



ODEON  
Direction Olivier Py THÉÂTRE DE L'EUROPE

# Pinocchio

*d'après Carlo Collodi  
de & mise en scène Joël Pommerat*

*spectacle pour tous, à partir de 8 ans*

---

# Le Petit Chaperon rouge

*de Joël Pommerat d'après le conte populaire  
mise en scène Joël Pommerat*

*spectacle pour tous, à partir de 6 ans*

# Pinocchio

d'après Carlo Collodi

de & mise en scène Joël Pommerat

spectacle pour tous, à partir de 8 ans

collaboration artistique Philippe Carbonneaux

scénographie Éric Soyer

lumière Éric Soyer avec Renaud Fouquet

mannequins Fabienne Killy avec Laurence Fourmond

costumes Marie-Hélène Bouvet avec Élisabeth Cerqueira

& Jean-Michel Angays

son François Leymarie, Grégoire Leymarie & Yann Priest

musique Antonin Leymarie

avec

Pierre-Yves Chapalain

le présentateur, premier escroc, le juge,

le directeur du cirque, le maître d'école, premier meurtrier...

Jean-Pierre Costanziello

second escroc, second meurtrier

Daniel Dubois

l'homme âgé

Anne Rotger

le pantin

Maya Vignando

la fée, la diva, le mauvais élève

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>

du mercredi 24 novembre au

dimanche 19 décembre 2010

du mardi au dimanche

Durée 1h15

production Compagnie Louis Brouillard

coproduction Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry

et de la Savoie, Centre Dramatique de Tours, Théâtre de

Villefranche – Scène Rhône Alpes – Scène conventionnée,

La Ferme de Bel Ebat – Guyancourt, Théâtre Brétigny –

Scène conventionnée du Val d'Orge, Gallia Théâtre –

Scène conventionnée de Saintes, Théâtre National de

Bordeaux Aquitaine, Les Salins – Scène nationale de

Martigues, Théâtre du Gymnase – Marseille, CNCDC –

Châteauevallon, MC2: Maison de la Culture de Grenoble,

Cavaillon – Scène nationale, Automne en Normandie,

CDN de Normandie – Comédie de Caen

créé le 8 mars 2008 aux Ateliers Berthier

de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Des représentations en langue des signes sont proposées,  
le vendredi 10 décembre à 14h30, le dimanche 12 décembre à 15h, et le vendredi 17 décembre à 14h30.

En collaboration avec l'association Accès Culture.



# Le Petit Chaperon rouge

de Joël Pommerat d'après le conte populaire

mise en scène Joël Pommerat

spectacle pour tous, à partir de 6 ans

collaboration artistique Philippe Carbonneaux

scénographie & costumes Marguerite Bordat

scénographie & lumière Éric Soyer

accessoires Thomas Ramon

son François Leymarie & Grégoire Leymarie

avec

Ludovic Molière

le narrateur

Isabelle Rivoal

la mère, le loup

en alternance

Valérie Vinci (du 30 nov au 4 déc)

le Petit Chaperon rouge, la grand-mère

Saadia Bentaïeb (du 21 au 23 déc)

la grand-mère

Murielle Martinelli (du 21 au 23 déc) le Petit Chaperon rouge

Saadia Bentaïeb (du 24 au 26 déc)

le Petit Chaperon rouge, la grand-mère

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>

du mardi 30 novembre au

dimanche 26 décembre 2010

du mardi au dimanche

Durée 45 minutes

production Compagnie Louis Brouillard

coproduction Centre Dramatique Régional de Tours,

Théâtre Brétigny – Scène conventionnée du Val d'Orge

avec le soutien de la Région Haute Normandie

créé le 10 juin 2004 au Théâtre de Brétigny

AIRFRANCE / le Monde

La librairie du Théâtre est ouverte avant et après la représentation.

En partenariat avec la librairie Le Coupe-Papier.

Pinocchio et Le Petit Chaperon rouge de Joël Pommerat, Actes Sud – Papiers (coll. Heyoka Jeunesse)

Au bar des Ateliers Berthier

1h30 avant la représentation et après le spectacle, nous vous proposons une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants

sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine Fleurs.

Le personnel d'accueil est habillé par Agnès L.

*En tournée cette saison :*

## Pinocchio

les 12 et 13 janvier : Maison des Arts et Loisirs – Thonon-les-Bains  
du 19 au 21 janvier : Relais Culturel de Château Rouge – Annemasse  
du 1<sup>er</sup> au 3 février : Théâtre de l'Union Centre Dramatique du Limousin – Limoges  
du 7 au 12 février : La Coursive Scène nationale – La Rochelle  
du 29 au 31 mars : L'Espal Scène conventionnée – Le Mans  
du 5 au 7 avril : La Filature Scène nationale – Mulhouse  
les 15 et 16 avril : Le Carré – Sainte-Maxime  
du 28 au 30 avril : Théâtre Louis Aragon – Tremblay en France  
du 4 au 6 mai : Théâtre d'Angoulême Scène nationale – Angoulême  
du 16 au 19 mai : Equinoxe Scène nationale – Châteauroux  
du 25 au 27 mai : La Coupole – Saint-Louis

## Le Petit Chaperon rouge

les 10 et 11 janvier : Centre Culturel Joël le Theule – Sablé-sur-Sarthe  
du 3 au 5 février : Teatro Palladium / PAV / Fondazione Romaeuropa – Rome (Italie)  
*Dans le cadre du projet Face à Face – Parole di Francia per scene d'Italia*  
les 3 et 4 mars : Théâtre Municipal Espace Diamant – Ajaccio  
les 17 et 18 mars : Théâtre Gérard Philipe – Champigny-sur-Marne  
les 29 et 30 mars : Théâtre de l'Archipel – Perpignan  
les 12 et 13 avril : Le Fanal/ Scène nationale – Saint-Nazaire  
les 17 et 18 avril : Théâtre de Saumur – Saumur  
du 2 au 4 juillet : Festival El Grec Barcelone – Espagne

*à venir :*

 2 – 27 mars 2011  
Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>

**Ma chambre froide** *Création*  
*de & mise en scène* Joël Pommerat

*Joël Pommerat est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe*

## «Oser aller vers l'inconnu» : le théâtre pour enfants de Joël Pommerat

Désobéir, sortir des sentiers battus, parler aux animaux, mentir... À la racine de toutes les transgressions enfantines, nous dit Pommerat, un même besoin : celui de se confronter au monde sans intermédiaires ni protecteurs, celui d'aller y voir soi-même pour faire l'épreuve de sa liberté, fût-elle illusoire. Pinocchio et le Petit Chaperon rouge, chacun à sa façon, se lancent sur les chemins avec une belle vitalité. L'un ment, l'autre parle à une Ombre ; l'un ne craint rien, l'autre va découvrir la peur – et tous deux vont apprendre à mieux se connaître. Mais Pommerat se garde bien de faire la leçon. Avec sa discrétion coutumière, il se borne à rendre sensible cette aspiration à être plus et autre que soi-même, aspiration mêlée d'effroi qui chez les enfants s'appelle «grandir». Or si les expériences aident à grandir, on ne grandit jamais sans risquer de tomber. Contre un tel risque, il n'est pas de leçon qui vaille. Et comme on ne cesse jamais tout à fait de grandir, le danger est toujours présent, quoi qu'on fasse. Même l'enfant

le plus sage sent parfois rôder au fond de lui-même une tentation obscure – de même que ressurgit chez tout être humain, de temps en temps, le rêve d'une jouissance qui serait affranchie de toute loi. Même un Pinocchio repentant

L'un ment, l'autre parle  
à une Ombre...

et mûri peut se retrouver transformé en âne – c'est que l'animal sommeillait en lui, tout comme lui-même subsiste encore, étrangement intact, sous la peau et la chair de la pauvre bête. Et l'un des secrets du Petit Chaperon rouge tient peut-être à l'étrange attirance qu'éprouve la fillette face au Loup, à son désir informulé d'être engloutie par l'animal. La vie est ainsi faite : parmi ses appels figure toujours celui du vide. Un vide que le théâtre de Pommerat, en toute délicatesse et non sans quelques touches d'humour énigmatique, apprend silencieusement à oser reconnaître en soi pour l'affronter.

## *Pinocchio, ou la promesse d'humanité*

Pinocchio vient de très loin. Pour naître, il lui faut s'y reprendre à plusieurs fois. Il surgit d'abord d'un arbre, après un orage, comme un esprit de la nature. Il n'est alors qu'une voix impatiente de venir au monde, une silhouette qui rôde et récrimine dans l'ombre d'un rideau en attendant de rejoindre un corps. Pinocchio a soif d'être là, soif si intense qu'elle s'incarnerait presque dans la première bûche venue. Son besoin fou et foisonnant de vivre et de se sentir vivre se traduit et se multiplie en appétits de son corps tout neuf : boire, manger, exercer sa langue, ses oreilles, ses yeux, et puis se dégourdir, bien sûr, agiter les mains et les pieds, arpenter le monde entier pour y trouver de quoi s'éblouir et s'émerveiller. La soif d'être là est donc aussitôt soif de mouvement, de voyage – bougeotte et curiosité, comme si Pinocchio, sans le savoir, brûlait de fuir à toutes jambes les racines dont il est issu.

À ce bel appétit que rien ne réfrène, comment le monde va-t-il répondre ? Par une leçon imposée ? Par une énigme que chacun doit déchiffrer à sa façon ? Peut-être par un peu des deux. Car Joël Pommerat, en réinventant les errances de Pinocchio, a choisi de les inaugurer sous le signe de la vérité. Le narrateur y insiste dès les premiers mots : c'est elle qui est la meilleure des boussoles. Si extraordinaire qu'elle soit, la fable du pantin de bois est pourtant véridique de

part en part, puisqu'elle raconte comment, où que notre héros vagabonde, la vérité brille parfois au tournant de son chemin. À chaque voyageur, dès lors, s'il est soucieux de s'orienter, de la reconnaître et de la faire sienne.

Comment donc Pinocchio parvient-il à son vrai visage ? En naissant, il ne paraît guère avoir d'autres ambitions que celles de ses pulsions, qui risquent de le dévoyer dès ses premiers pas. Sans doute se résigne-t-il très vite à aller à l'école, mais cette décision, loin d'être sage, témoigne au contraire de l'énergie de ses désirs. C'est en effet pour se donner les moyens de les assouvir que la marionnette consent d'abord à l'éducation, dans le seul but de devenir riche. Pourtant, cette fascination de la possession ne suffit pas à définir tout entier l'être de Pinocchio. L'avidité – le besoin d'avoir – n'est ici qu'un aspect obsédant, envahissant, d'un appel plus profond. Que survienne en effet sur le chemin de l'écolier la tentation d'un merveilleux spectacle, que résonne la voix d'une diva baignée de lumières chatoyantes et qui est comme la promesse de la fée à venir, et le livre d'étude sera vendu pour satisfaire cet autre besoin, aussi pressant que la faim ou la soif : le besoin de beauté.

Cela étant, le père de Pinocchio est pauvre. Or pauvreté et beauté ne semblent pas faites pour s'entendre – surtout, sans doute, au regard d'un enfant. D'un côté, Pinocchio voudrait être riche pour lui-même, mais aussi pour son père, pour cet homme qui s'est privé d'un manteau pour lui acheter un livre











*Le Petit Chaperon rouge, Valérie Vinci © Philippe Carbonneaux*

de classe. D'un autre côté, il ne peut avouer la pauvreté de ce père, car il lui faut proclamer hautement, à la face de ce monde dont il a si faim, qu'il en est maître et possesseur – qu'il n'est pas, lui, de ceux qui se laissent posséder. Chez notre vaillant petit pantin, la fierté – l'aspiration à être reconnu pour quelqu'un de *valeur*, et qui est digne d'exister – n'est pas le moins impérieux des besoins. Par honte du pauvre père, l'amour pour le père ne se laisse donc pas exprimer. Et faute de faire place à la simplicité d'un tel aveu, Pinocchio se montre agressif, insolent, contraint de faire le malin, comme on dit – jusqu'au mensonge qui le défigure.

Le Pinocchio de Pommerat n'en est que plus touchant lorsqu'il découvre, lui qui a tant travaillé à vouloir rompre tout lien, qu'il aspire désormais à renouer librement avec son père. Non par faiblesse ou lâcheté, non pas de guerre lasse, mais tout simplement parce qu'il éprouve et reconnaît ce qu'est son amour. Du jour où il aura fait cette découverte, Pinocchio sera assez fort pour affronter le monde, et surtout pour y ramener son père à son corps défendant (le vieil homme est en effet d'une telle pauvreté que le ventre de la baleine est à ses yeux un havre de paix). Ce monde que la marionnette lui restitue ainsi – en dépit d'une promesse superficielle mais au nom d'une fidélité plus profonde au bien de celui qu'elle aime –, ce monde selon Pommerat est incertain, dangereux, voire absurde. Mais c'est en ce monde que beauté,

fierté, vérité conduisent Pinocchio au bout d'un chemin toujours changeant jusqu'au besoin le plus obscur et peut-être le plus profond – celui que Shakespeare appelait «le lait de la tendresse humaine», le besoin de bonté. C'est alors que notre héros, s'abandonnant à ce bon cœur qui l'achemine à l'humanité, peut enfin devenir maître de sa parole, précisément parce qu'il désire l'engager. Dépouillant toute fausse honte, la marionnette de Pommerat fait à son «petit papa», avec une franchise d'une naïveté splendide, la promesse de tenir désormais ses promesses – promesse d'enfant, la plus précieuse, qu'il appartient aux grands d'accomplir.

## *Le Petit Chaperon rouge, ou l'école des solitudes*

Pour traverser cette histoire comme le fait Pommerat, outre l'Homme qui raconte, deux chaises et cinq figures suffisent. Il y a la Petite fille, qui s'ennuie souvent. Il y a la Maman, qui n'a pas toujours le temps de jouer avec elle. Sa fille lui a pourtant offert un peu de ce temps dont elle-même ne sait que faire. Mais sa mère ne s'est «même pas rendu compte du cadeau», allant et venant sans même jeter un coup d'œil à son enfant, sauf quand il s'agit de jouer à lui faire peur. Il y a enfin la Grand-mère, souvent



malade, qui ne répond pas toujours aux questions qu'on lui pose sur le passé.

Trois femmes, trois âges de la vie, qui ne se comprennent pas toujours et semblent se chercher à leur insu. Trois façons d'être seule, clairement dessinées dans l'espace d'une scène dépouillée – le désœuvrement de l'enfant unique, l'affairement de la femme solitaire, le deuil ou l'isolement de la vieillesse. La trame se tisse autour de vides sous-entendus, rendus sensibles sans appuyer, comme par frôlement : la Petite fille n'a ni frère ni sœur, la Mère n'a pas de conjoint, la Grand-mère doit sans doute être veuve.

Dans la tension qui naît entre ces trois façons de se tenir dans l'existence viennent se glisser des êtres qui vont aider non à passer ou à tuer le temps, mais plutôt à rendre au présent son étoffe et son épaisseur. D'abord l'Ombre et puis, bien sûr, le Loup. L'Ombre danse avec la Petite fille, joue avec elle qui s'est enfin inventé une compagnie. Elle est l'une des faces de la rencontre avec soi, quand on se hâte le long d'une route où l'on parle toute seule pour se donner du courage. Mais autre chose attend aussi, autrement redoutable que l'Ombre de notre propre liberté : un péril sans visage mais bien réel, qui gronde en embuscade dans les ténèbres de la forêt ou des chambres obscures... Les émotions, peur ou fascination parfois mêlées, que l'on ressent quand on est livré à soi-même, constituent selon Pommerat l'une des étapes fondatrices de notre vie à ses débuts : «affronter la peur, en tant

qu'enfant, se confronter à elle, dans le sens d'un apprentissage ou d'un jeu, c'est travailler à ne plus être esclave de sa peur, dominé par elle, pour finalement oser aller vers l'inconnu, le possible danger, inhérent à toutes actions humaines et à toutes existences.»

À quoi tient donc la puissance évocatoire de ce petit bijou théâtral ? Peut-être, entre autres, au discret paradoxe qui le fonde. Car le théâtre, tout d'abord, est jeu de part en part. Raconter sur scène l'histoire de l'effrayante rencontre avec un Loup, c'est donc jouer, encore et toujours, à faire et à se faire peur, en inventant l'un de ces jeux que pratique la Petite fille avec la complicité de sa Mère ou de son Ombre. Mais d'un autre côté, ce que montre ici le théâtre, c'est qu'il ne suffira jamais de jouer à se faire peur pour faire l'épreuve du réel. Grandir, c'est accepter d'avoir vraiment peur un jour. Cela demande du courage. Et la scène est cette aire de jeu où le jeu, pointant ses limites, peut nous aider à toucher du doigt, à la fois seuls et ensemble, l'éclat tranchant du monde. Ainsi s'étaient l'une l'autre la mise à nu du vrai danger et sa mise à distance, conférant à ce *Petit Chaperon rouge* qui finit bien le charme délicat d'une promenade où douceur et gravité marchent du même pas.

\_\_\_\_\_   
 Daniel Loayza

# Dämonen

de Lars Norén

mise en scène Thomas Ostermeier en allemand surtitré

3 – 11 déc 2010

Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

## Démons

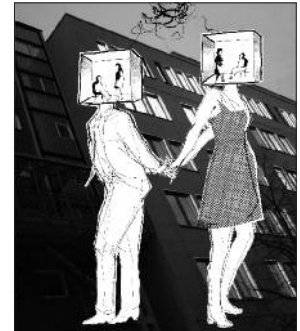
avec Lars Eidinger, Brigitte Hobmeier (en alternance Cathlen Gawlich), Eva Meckbach, Tilman Strauß

du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Frank et Katarina s'aiment et ne peuvent plus se supporter. Ce soir-là, alors qu'il rentre enfin, elle prend une douche, fait tomber un verre, puis la tablette. La salle de bain est aussitôt jonchée d'éclats coupants... Dans un sac en plastique que Frank a déposé dans l'entrée, une urne contient les cendres de sa mère. Et la soirée ne fait que commencer... Les voisins, Jenna et Frank, ne vont plus tarder : sont-ils spectateurs, complices, victimes de ce huis-clos nor-

dique, à l'humour toujours plus noir à mesure que l'alcool imprègne les esprits ? Après *John Gabriel Borkmann*, qu'il fit applaudir à l'Odéon en avril 2009, Ostermeier poursuit son implacable exploration des malaises du couple. Un magnifique quatuor de comédiens, unanimement salué par la presse allemande, se partage l'affiche de ce saisissant jeu de massacre vaudevillesque, sorte de remake extrême de *Qui a peur de Virginia Woolf* ?



arte Le Monde Courrier Inter

# Le Vrai sang

Création

de et mise en scène Valère Novarina

auteur européen au cœur de la saison 2010-2011

5 – 30 janv 2011

Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

avec Julie Kpéré, Norah Krief, Manuel Le Lièvre, Mathias Levy, Olivier Martin-Salvan, Christian Paccoud, Dominique Parent, Myrto Procopiou, Agnès Sourdollon, Nicolas Struve, Valérie Vinci & Richard Pierre, Raphaël Duplex

du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Dans cette nouvelle pièce de Valère Novarina se croisent le festin de Balthazar, trois airs du «célèbre clown» Gugguse et le souvenir d'un spectacle forain. *Le Vrai sang* est un drame de carnaval, en ce sens que ses interprètes à la fois incarnent et quittent la chair, sortent d'homme, deviennent des figures qui passent sur les murs, des animaux peints, des signaux humains disséminés dans

l'espace... Sont-ils captifs des mots ou délivrés par la parole ? Et que leur souffle l'accordéon ? Neuf comédiens, assumant des dizaines de rôles durables ou fugitifs, opèrent devant nous à corps perdu le «théâtre de la cruauté comique» : sous leur conduite, bienvenue «dans le mélodrome» !



Centenaire de la naissance de Jean Genet (Suite et fin)

## «Elle» de Jean Genet

Jeudi 25 novembre à 20h / Lecture dirigée par Olivier Py

Avec Gilbert Beugnot, Marcel Bozonnet, Matthieu Dessertine, Frédéric Giroutru, Olivier Py

## Jean Genet par Christian Olivier et Têtes Raides

Samedi 27 novembre à 20h / Lecture musicale

Avec des extraits de *Lettres au petit Franz*, *Le funambule*, *Le Condamné à mort*, *Journal du Voleur*.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 6€ à 18€

Réservation [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu) / 01 44 85 40 40 / fnac

## Jean-Louis Barrault, correspondance et entretiens

Mercredi 1<sup>er</sup> décembre / Lectures proposées par Gérald Garutti

• 18h : *Mal, mais vite. Jean-Louis Barrault et Paul Claudel*, avec Philippe Morier-Genoud & Xavier Legrand.

• 20h : *Le sens du désir : Jean-Louis Barrault*, avec Claude Aufaure & Alain Rimoux.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

## Pourquoi faut-il raconter des histoires ?

Lundi 6 décembre de 11h à 22h / Journée de la littérature orale

Avec Enis Batur, Mimi Barthélémy, Jean-Claude Carrière, Hélène Cixous, Boris Cyrulnik, Raphaël Enthoven, Laurent Gaudé, Ivry Gitlis, Henri Gougaud, Yannick Jaulin, Abdelfattah Kilito, Hassane Kassi Kouyaté, Dany Laferrrière, Bruno de La Salle, Alain Mabanckou, Daniel Maximin, Pierre Péju, Atiq Rahimi, Nicole Revel, Alain Rey, Natacha Rimasson, Nahal Tajadod...

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarif : forfait à 15€

Réservation [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu) / 01 44 85 40 40 / fnac

## «Les Tragédiennes sont venues» de Saint-John Perse

Du mardi 7 au vendredi 10 décembre à 19h / Lectures musicales par Olivier Py et le Quatuor Léonis.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

## «Pour Louis de Funès» de Valère Novarina par Dominique Pinon

Mardi 14 décembre à 20h / Soirée exceptionnelle

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 6€ à 18€

Réservation [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu) / 01 44 85 40 40 / fnac

## Pourquoi n'aimons-nous pas la démocratie ?

Jeudi 16 décembre à 18h / Traversée philosophique (3/6)

avec Mireille Delmas-Marty (juriste), animé par Jean-Marie Durand.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

j'habille l'odéon!  
agnès b.

# 10-11



## il demoni la cerisaie hamlet

de Fedor Dostoïevski / mise en scène Peter Stein  
18 - 26 septembre / Berthier 17°

d'Anton Tchekhov / mise en scène Julie Brochen  
22 septembre - 24 octobre / Odéon 6°

de William Shakespeare / mise en scène Nikolaï Kolyada  
7 - 16 octobre / Berthier 17°

## l'opérette imaginaire le petit

de & mise en scène Valère Novarina  
9 - 13 novembre / Odéon 6°

## chaperon rouge pinocchio

de Joël Pommerat d'après le conte populaire / mise en scène Joël Pommerat  
24 novembre - 26 décembre / Berthier 17°

d'après Carlo Collodi / de & mise en scène Joël Pommerat  
24 novembre - 26 décembre / Berthier 17°

## dämonen le vrai sang le jeu

de Lars Norén / mise en scène Thomas Ostermeier  
3 - 11 décembre / Odéon 6°

de & mise en scène Valère Novarina  
5 - 30 janvier / Odéon 6°

## de l'amour et du hasard

de Marivaux / mise en scène Michel Raskine  
12 janvier - 6 février / Berthier 17°

## la fin ma chambre froide

d'après Bernard-Marie Koltès, Franz Kafka & John Maxwell Coetzee / mise en scène Krzysztof Warlikowski  
4 - 13 février / Odéon 6°

de & mise en scène Joël Pommerat  
2 - 27 mars / Berthier 17°

## adagio trilogie eschyle noli

de & mise en scène Olivier Py  
16 mars - 10 avril / Odéon 6°

d'après Eschyle / mise en scène Olivier Py  
26 avril - 21 mai / Odéon 6°

## me tangere mille francs de

de & mise en scène Jean-François Sivadier  
27 avril - 22 mai / Berthier 17°

de Victor Hugo / mise en scène Laurent Pelly  
11 mai - 5 juin / Odéon 6°

## récompense impatience

Festival de jeunes compagnies  
9 - 18 juin / Odéon 6° & Berthier 17°

Pinocchio & Le Petit Chaperon rouge © Elisabeth Caccchio, Le Petit Chaperon rouge Philippe Carboneaux / graphisme © d'element - Lauxes d'entrepreneur des spectacles 1007518 et 1007519